

A PROPOS DE TROIS INSCRIPTIONS DE MADAURE

RÉCEMMENT DÉCOUVERTES

I

Dans son rapport sur les travaux de fouilles et de restaurations exécutés, en 1916, par le service des monuments historiques de l'Algérie, rapport imprimé simultanément sous deux formes, en un élégant tirage à part, dont les frais incombent au Gouvernement général (p. 114), et dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* (1917, p. 268), M. Albert Ballu a publié, d'après une copie de M. Joly, le texte suivant d'une inscription découverte à Madaure :

« Pierre calcaire, brisée dans sa partie supérieure, trouvée près du fort Byzantin.

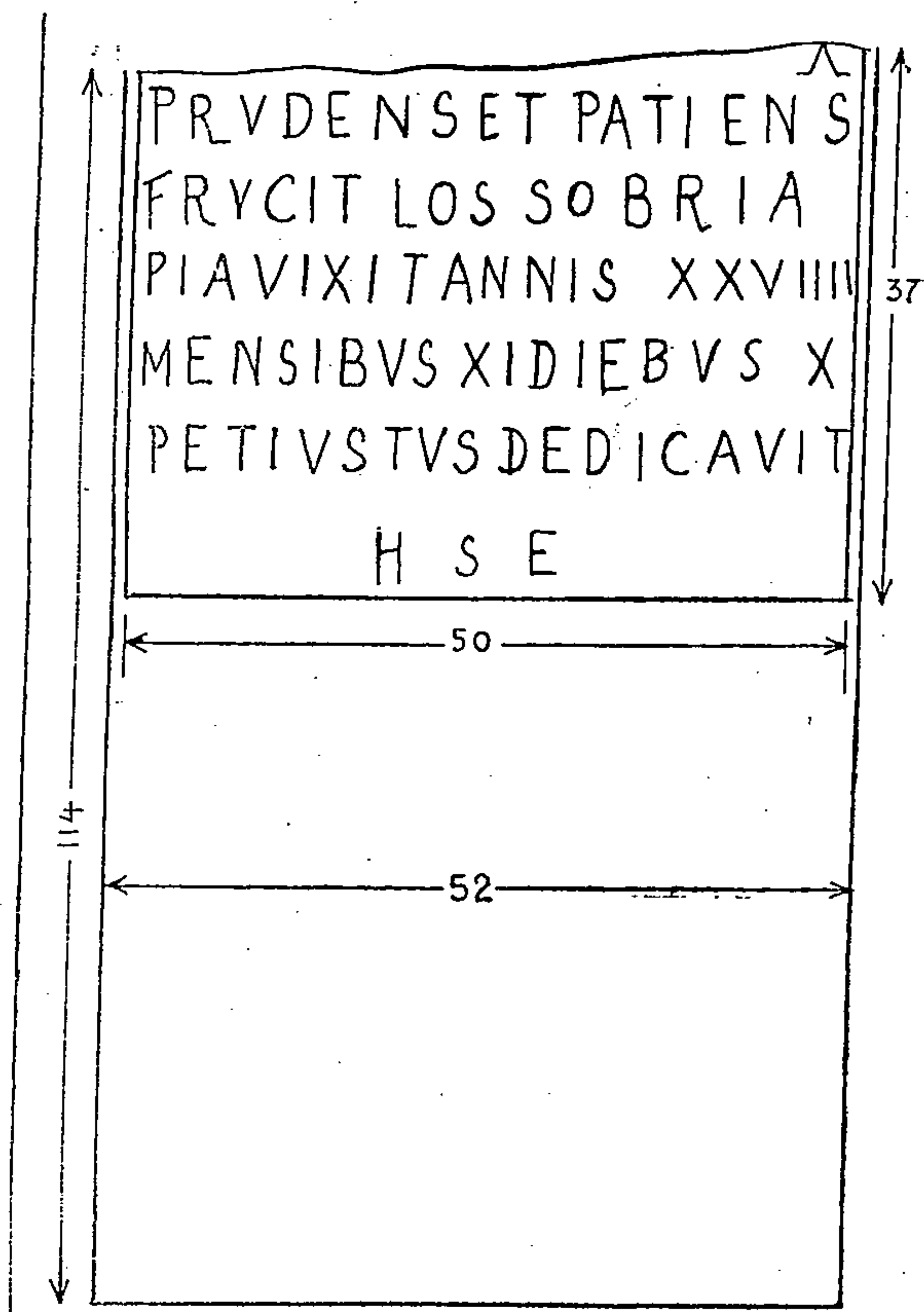
Hauteur : 1 m. 14 ; hauteur de l'inscription : 0 m. 37 ; largeur : 0 m. 52 ; épaisseur : 0 m. 30. Hauteur des lettres : 0 m. 045.

PRVDENS. ET. PATIENS
FRVGI // // // // // . SOBRIA
PIA. VIXIT, ANNIS. XXVIII.
MENSIBVS. XI. DIEBVS. X.
PETIVSTVS. DEDICAVIT.
H. S. E.

... Vécut 29 ans, onze mois, dix jours, prudente, patiente, économe, sobre, pieuse. »

De son côté, M. Joly, qui dirige le chantier des fouilles de Madaure, avec une méthode exemplaire, a bien voulu me communiquer sa copie (1) :

(1) Je n'ai pas retrouvé cette pierre à Madaure, lors du dernier séjour, trop bref, que j'y ai fait.



Le nom de la morte manque à la copie de M. Joly. Il n'est au pouvoir de personne de le restituer, car, si l'on excepte l'A final du *cognomen* féminin qui le terminait et qui subsiste dans l'angle supérieur de droite, il a disparu avec le haut de la stèle funéraire.

Du moins les caractères encore visibles à la ligne 2 de la copie de M. Joly permettent-ils de retrouver toutes les qualités de la défunte.

Le groupe FRVCITLOS, qui précède SOBRIA ne donne évidemment pas de sens. Au lieu de FRVCI, M. Ballu, dans sa transcription, a, de lui-même, rétabli FRVGI :

frugi, et il a eu raison. Mais il a fait sauter TLOS qui lui a paru inintelligible. Supposons qu'au lieu de TLOS, lecture embarrassante, la pierre porte FLOS. Cette correction très simple, dissipe toutes les obscurités. Ou le substantif *flos*, pris absolument avec le sens de fleur de pureté, est une véritable épithète, synonyme de « virginale », ou ce nom détermine *frugi*. La locution *frugi flos* n'aurait rien qui dût surprendre, l'indéclinable *frugi* étant, en réalité, un génitif (1). Dans les deux cas, le mot *flos* cadre tout à fait avec l'ensemble de notre oraison funèbre. Prévoyante (*prudens*), courageuse à la tâche (*patiens*), modeste (*frugi*), virginale (*flos*), — ou : fleur de simplicité (*frugi flos*), — sobre, pieuse, la défunte a vécu 29 ans, 11 mois, 10 jours.

Le nom du dédicant qui a gravé sur la pierre le souvenir de ces belles qualités est déconcertant sous la forme que lui donne la copie de M. Joly, et que lui laisse le rapport de M. Ballu : PETIVSTVS. — *Petiustus* est un surnom insolite qu'on chercherait vainement aux *indices* du *Corpus* (2). En outre, comme il n'y a que les esclaves que les règles de l'épigraphie latine réduisent à la portion congrue du seul *cognomen* (3), il serait étrange qu'un esclave eût fait les frais d'un monument funéraire aussi élégant. Pour rentrer dans la vraisemblance, il suffira d'admettre qu'à la place de la troisième lettre de la cinquième ligne, la pierre ne laisse plus distinctement voir qu'une haste : I, et d'interpréter cette dernière non comme un T, mais comme une L : du même coup, le parent — ou l'ami — de la morte recouvre un état-civil normal et les *tria nomina* du citoyen :

PELIVSTVS : P(ublius) El(ius) Iustus

(1) Wierzejski, *Grammaire Latine*, p. 119.

(2) Voir, notamment, *C. I. L.*, VIII, p. 1021, et Dessau, *Inscriptiones Selectae*, III, p. 224.

(3) Cagnat, *Cours d'épigraphie*, p. 80.

Je propose donc du texte en question le développement suivant :

...a|, *prudens et patiens*, | *frugi, flos, sobria*, | *pia vixit*
annis XXVIII | *mensibus XI, diebus X.* | *P(ublius) El(ius)*
— pour *Ael(ius)* — *Iustus dedicavit.* | *H(ic) s(ita) e(st).*

Invité, l'an dernier, par M. Joly, à visiter les fouilles de Madaure, j'y avais eu la primeur d'un texte plein d'intérêt, malgré sa brièveté, que j'ai d'abord communiqué verbalement aux membres de la Société historique algérienne, puis envoyé à la commission de l'Afrique du Nord, en ces termes (1) :

« En dehors du fort byzantin, au Sud-Ouest, a été trouvé en février 1918 un fragment de table calcaire, haut de 0 m. 27, large de 0 m. 45 et épais de 0 m. 13, sur lequel se lisent les lettres suivantes, lesquelles sont hautes de 0 m. 07, à la ligne 2, de 0 m. 075 à la ligne 3 :

PHILOSOPHO
ATONICO
DAVRENSES
ES

Quel que soit le sens qu'on donne aux restes de lettres de la ligne 4 (*rESTituerunt* ?), il est bien difficile de ne pas reconnaître là le témoignage d'une dédicace des [*Ma*]dau-*renses* à leur illustre compatriote Apulée : [*ph*]ilosopho [*pl*]atonico, sous le nom qu'il se donnait à lui-même : *ut si pro Appuleio dicas philosophum platonicum* (Apulée, *de dogm. Plat.*, III, 30, p. 267) ».

(1) Carcopino, *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, avril 1918, dans le *Bull. Arch. Com.*, 1918, p. XIII.

Tirer de ces quelques lettres un hommage au glorieux platonicien de Madaure pouvait paraître téméraire. Mais M. Joly a, depuis, confirmé cette hypothèse, en découvrant, en mai 1918 et en réajustant au texte précédent un fragment qui le complète et l'élucide. D'après M. Gsell (1) il faut lire :

PHILOSOPHO
PLATONICO
MADAURENSIS
ET
ORNAMENT
SVO D D P

ce qui donne : [philo]sopho | [pl]atonico | [Ma]dauren-
ses | [civ]es | ornament[o] | suo d(e) d(icaverunt) [p(ecu-
nia) p(ublica)].

Comme le remarque M. Gsell (2), si nous n'avons pas encore le nom d'Apulée, le mot *ornamentum* ne peut s'appliquer qu'à lui, l'honneur et « l'ornement » de sa petite patrie...

**

Enfin, je dois à l'obligeance de M. Joly l'estampage d'une inscription jusqu'à ce jour inédite et dont l'intérêt littéraire n'est pas négligeable.

Sur une pierre haute de 0 m. 78, large de 0 m. 465, décorée sur les côtés d'une moulure florale, on lit gravé en lettres de 0 m. 03 de hauteur, le texte suivant, réparti en deux registres inégaux (3).

(1) Gsell, *Procès-verbaux de la Commission de l'Afrique du Nord*, dans le *Bull. Arch. Com.*, février 1919, p. xi.

(2) *Ibid.*

(3) Les lignes de gauche mesurent 0^m21; celles de droite 0^m155. Le registre de droite n'a dû être rempli que plusieurs années après celui

ELI AEMMMO SAE ^o SIQVIST	
NEVLTVQVERASHOS	LISCVRIOSESCI
PESCVIVSMONINENTVM	REVIATOR
MAMMO SAE FLORVSON	QVIFOREHICHOMI
IVGICONSTITVIT	NVMQVONDA DM
QVAMNONINMERTOMAG	VITAMANERET
NO DLEX TAMORE	IVL HIC VERATSERV
GENIALISCVSTOSVTPOTE	TOMNE FLORVS
QVAE FVERIT	QVIQVNOQVAGNTA IV
QVAEQ PENVM PARVOSQ	VENIS DM DEGERET
LARESPRO VEXRTILLI	ANNOS ATQVE VM
DM FRVGI VTADEGERIT	PARITRE INGRESSVS
INGENIO	SORTE FVVISSET INFE
ETQVAE FECVNDOPAR	LIX FACLI DECESSIT FV
TVNMR ^o SARE PLERIT	NEREMORTS HVICKA
CASTADOMVM TRINOPIG	RAQVDEMLIBEROR
N ORECONIVGII	RNA PRO PAGO ET CASTA
HAECISTIGITRMISRA	PARTER VMAMMOSA
DOFWERER APTA	NOMNE CONIVNX
POSTANNOS FLORESVITE	QVAMNVNC VIRELE
TRINTA DVOS	GIS DEFVNCTAM
CONIVGISHADMINMO	MORTERRIOREM
IVITV VMPTVQSE	CONIVNCTI TV
	MVLISOCIATOSER
	VAT HONORE

Les fautes de gravure sont rares. — Registre de droite, l. 22, le lapicide a écrit RRIOREM. La correction PRIOREM s'impose.

Les lacunes, peu nombreuses sont relativement faciles à combler. Registre de gauche, à la ligne 1, le gentilice à restituer est probablement [*Ge*]liae (1); aux lignes 23 et 24, je complète : *luctu [s]umptuq(ue) se[pulta e]s[t]*.

Registre de droite, ligne 1, je propose, sous réserves, *si quis f[orte ve]lis* (2).

Toutes les difficultés de lecture tiennent aux lettres ligaturées, dont il y a — ou peu s'en faut — un ou deux exemples par ligne.

REGISTRE DE GAUCHE :

- l. 1. *ma* dans *Mammosa* ;
- l. 2, *mu* dans *multum* ;
- l. 3, *nt* dans *monimentum* ;
- l. 6, *ri* dans *inmerito* ;
- l. 7, *il* et *it* dans *dilexit* ;
- l. 8, *en* dans *genialis* ;
- l. 10, *um* dans *penum* ;
- l. 11, *er* et *it* dans *provexerit* ;
- l. 12, *um* dans *rum*, *il* dans *vitam* ;
- l. 14, *ae* dans *quae* ;
- l. 15, *um* et *er* dans *numerosa* ;
- l. 16, *um* dans *domum* et *tr* dans *trino* ;
- l. 18, *ur*, dans *igitur* ;
- l. 19, *un* dans *funere*

de gauche, Florus ayant survécu à sa femme Mammosa. Je daterais volontiers celui-ci de la fin de la première, celui-là du début de la seconde moitié du III^e siècle, mais je ne dispose pour défendre cette chronologie que d'éléments subjectifs (paléographie de l'inscription ; plus ou moins grande distinction du texte qu'elle porte).

(1) *Gelia* — pour *Gellia* — est un gentilice connu en Afrique (cf. *C. I. L.*, VIII, 3713). La restitution *Aeliae* m'a paru un peu courte. La restitution *Aureliae* serait peut-être trop longue. A la gauche du nom, il devait y avoir, comme à droite, une *hedera distinguens*.

(2) Sur l'estampage, il m'a bien paru que la lettre qui vient après le S est un F.

- l. 20, *ae* dans *vitae* ;
l. 22, *au* dans *haud* ;

REGISTRE DE DROITE

- l. 4, *th* dans *foret hic* ;
l. 5, *am* dans *quondam*, *um* dans *dum* ;
l. 8, *in* dans *nomine* ;
l. 9, *in* (deux fois) dans *quinguaginta* ;
l. 10, *um* dans *dum* ;
l. 11, *un* et *um* dans *unum* ;
l. 12, *er* dans *pariter* ;
l. 14, *li* dans *facili*, *it* dans *decessit* ;
l. 15, *ti* dans *mortis* ;
l. 16, *id* dans *quidem* ;
l. 17, *tr* et *in* dans *trina* ;
l. 18, *it* dans *pariter* ;
l. 19, *in* dans *nomine*.

Ligne par ligne, je développe :

REGISTRE DE GAUCHE

- 1 *Ge]liae Mammosae.*
Ne multum quaeras, hos-
pes, cuius monimentum,
Mammosae Florus con-
5 *iugi constituit.*
Quam non inmerito mag-
no dilexit amore ;
genialis custos utpote
quae fuerit,
10 *quaeq(ue) penum parvosq(ue)*
Lares provexerit illi,
dum frugi vitam degerit
ingenio,
et quae fecundo par-
15 *tu numerosa replet,*
casta, domum trino pig-

REGISTRE DE DROITE

- 1 *Si quis [forte ve-]*
lis curiose sci-
re, viator,
quis foret hic homi-
5 *num quondam dum*
vita maneret :
Iul(ius) hic fuerat, serva-
to nomine, Florus ;
quinguaginta iu-
10 *venis dum degeret*
annos atque unum
pariter ingressus
sorte fuisset, infe-
lix, facili decessit fu-
nere mortis. Huic ka-
ra quidem liberor(um)

nore coniugii.
 Haec istic igitur miserando
 funere rapta,
 20 post annos, flores vitae,
 trinta duos,
 coniugis haud minimo
 luctu [s]umptuq(ue) se-
 [pulta e]s[t]. —

trina propago et casta
 pariter Mammosa
 nomine coniunx ;
 20 quam nunc, ut rele-
 gis, defunctam
 morte [p]riorem
 coniuncti tu-
 muli sociato ser-
 25 vat honore.

Il s'agit, sans contestation possible, de la double épitaphe d'une femme nommée Gelia Mammosa, et de son mari, mort après elle, Jul(ius) Florus. Si l'on excepte du vers le nom de Gelia Mammosa, par lequel elle débute, on s'aperçoit qu'elle consiste en deux poèmes, gravés sans doute en deux fois : celui de gauche est rédigé en distiques ; celui de droite en hexamètres.

REGISTRE DE GAUCHE. — Epitaphe de *Gelia Mammosa*

I *Ne multum quaeras, hospes, cuius monimentum (1) :*
Mammosa Florus coniugi constituit,
Quam non inmerito magno dilexit amore,
Genialis custos utpote quae fuerit,
 5 *Quaeq(ue) penum parvosque Lares provexerit illi;*
Dum frugi vitam degerit ingenio,
Et quae fecundo partu numerosa replerit,
Casta, domum trino pignore coniugii.
Haec istic igitur miserando funere rapta
Post annos, flores vitae, trinta duos,
Coniugis haud minimo luctu [s]umptuq(ue) se[pulta e]s[t].

REGISTRE DE DROITE. — Epitaphe de *Jul(ius) Florus*

I *Si quis [forte ve]lis curiose scire, viator,*
Quis foret hic hominum, quondam dum vita manerei:

(1) S. e : sit.

Jul(ius) hic fuerat, servato nomine, Florus ;
Qui quinquaginta iuvenis dum degeret annos
5 *Atque unum pariter ingressus sorte fuisset,*
Infelix, facili decessit funere mortis.
Huic kara quidem liberor(um) trina propago
Et casta pariter Mammosa nomine coniunx,
Quam nunc, ut relegis, defunctam morte [p]riorem
10 *Coniuncti tumuli sociato servat honore.*

Le second est inférieur au premier. Non seulement, il renferme un plus grand nombre de licences (1), pour ne pas dire de vers faux (2), mais il contient des redites qui l'alourdissent singulièrement (3). Ni l'un ni l'autre, du reste, ne reflètent un idéal supérieur. Ce sont, il faut l'avouer, des vers d'inspiration prosaïquement bourgeoise. Une fécondité restreinte aux trois enfants récompensés par la loi (4), la fidélité conjugale (5), l'économie (6), le souci de l'honneur du nom et de l'intégrité de la lignée, fût-elle maintenue au prix des sacrifices pécuniaires qu'entraîne le refus d'adoptions profitables (7), suffisaient à remplir l'horizon moral des païens de Madaure. Du moins, avaient-ils le goût du joli langage, le sentiment très vif de la beauté de la vie dans l'épanouissement de sa fleur — *post annos, flores vitae, trinta* (8) *duos* (9), — une émotion un peu courte, mais sincère, devant les joies et

(1) Registre de droite, v. 1, Synizèse de *curjose* ; cf. v. 4 : *juvenis*.

(2) Cf. registre de droite, v. 7 et 8 ; registre de gauche, v. 4.

(3) Registre de droite, v. 5 : *atque unum pariter* ; v. 8 : *et casta pariter*.

(4) Registre de droite, v. 8 ; registre de gauche, v. 7-8.

(5) Registre de gauche, v. 4 et 8 ; registre de droite, v. 8.

(6) Registre de gauche, v. 5 et 6.

(7) Registre de droite, v. 3 : *Iul(ius) hic fuerat, servato nomine Florus*.

(8) Sur la forme *trinta* pour *triginta*, cf. *vinti* pour *viginti* (C. I. L., VIII, 16566, 8573) et Hoffmann, *De titulis africae latinis quaestiones phoneticae*, 1907, p. 33.

(9) Registre de gauche, v. 10.

les deuils du foyer. Malgré ce qu'elles peuvent avoir d'artificiel, et la grisaille de leurs couleurs, il se dégage un charme, suranné peut-être, mais pénétrant encore, de ces fleurs littéraires poussées sur la terre académique dont sortit le talent d'Apulée, et qui a nourri de bonnes lettres le génie naissant de saint Augustin. Je souhaiterais que quelque chose en subsistât dans la traduction, forcément inégale, que je m'excuse de donner ici :

I. — (Tombe) de Gelia Mammosa.

Ne perds pas ton temps, voyageur, à chercher à qui est ce tombeau. Florus l'éleva à sa femme Mammosa. Il l'a chérie d'un grand amour qu'elle méritait, parce que, charmante gardienne du bonheur conjugal, elle veilla sur le foyer et sut en accroître les Lares, d'abord modestes, en dirigeant sa conduite dans un esprit de louable frugalité, et qu'aussi, chaste et prolifique, elle a, par une heureuse fécondité, orné la maison de son mari de trois gages vivants de leur union. Elle lui fut ravie par un deuil à jamais déplorable, ayant trente-deux ans, fleurs de la vie. Il l'a enterrée à grands frais, avec une grande douleur.

II. — Qui que tu sois, passant, si la curiosité te pousse à savoir quel était, tant que la vie lui fut laissée, celui des humains qui repose ici, apprends qu'il s'appelait Iulius Florus, d'un nom qu'il a toujours gardé. Il avait accompli, en pleine force, ses cinquante ans, et il venait d'entrer pareillement dans sa cinquante et unième année, quand le destin l'a fait sortir rapidement de la vie, l'infortuné ! Il avait une postérité de trois enfants qui lui étaient chers, et aussi une femme chaste qui s'appelait Mammosa. Si tu reprends ces lignes par le commencement, tu verras qu'elle est morte avant lui, mais qu'il la conserve auprès de lui, associée à l'honneur d'un commun tombeau.

Jérôme CARCOPINO,

Inspecteur-adjoint des antiquités de l'Algérie.

30 avril 1919.